

■ SENEGAL

Ethnoarchéologie, Ethnohistoire et interprétation de la distribution des poteries de la moyenne vallée du fleuve Sénégal du XV^e au XX^e siècle

Ndeye Sokhna Guèye
 CODESRIA (Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique) BP 3304
 Dakar, Sénégal

Introduction

Un assemblage céramique récent, caractérisé par une distribution spatio-temporelle homogène, est identifié sur les sites archéologiques de la moyenne vallée du fleuve Sénégal. Cette région, au nord du Sénégal, se trouve entre Dagana et Dembankane (Figure 1). Ce nouveau style, connu sous le nom de "céramique subactuelle" et daté du XVI^e-XIX^e siècles, est attribué soit aux Toucouleur qui constituent aujourd'hui le groupe dominant dans la région (Thilmans et Ravise 1981; Guèye 1991), soit aux Sereer (Chavane 1985) qui vivent actuellement dans le centre ouest du Sénégal. Cependant, les données historiques montrent que ces interprétations sont trop simplistes et permettent de formuler d'autres hypothèses: (1) La première hypothèse suppose que la stabilité ethnique et l'unification ethnolinguistique qui ont suivi l'invasion peule de la moyenne vallée à la fin du XV^e siècle aurait favorisé l'uniformisation de la fabrication céramique. (2) La seconde suppose l'existence d'un artisanat spécialisé à cet époque. On peut imaginer pour le travail de la poterie un phénomène de spécialisation artisanale qui aurait contribué à la perpétuation d'une tradition céramique.

(3) La troisième hypothèse est liée au système de nomadisme pastoral des Peul. Leur mobilité permanente aurait alors favorisé une diffusion de la céramique. (4) La quatrième et dernière hypothèse suppose une complémentarité au niveau des activités productives qui aurait créé un système d'échanges réguliers et étroits. Ces échanges auraient contribué à la distribution homogène de la production céramique de la région. Cependant, les seules

données archéologiques ne permettent pas de valider ces hypothèses. J'ai eu donc recours à l'ethnoarchéologie et à l'ethnohistoire qui peuvent constituer des domaines de référence appropriés pour la vérification des interprétations archéologiques. Le recours à l'ethnoarchéologie s'est fait à partir d'enquêtes dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal (Guèye 1996, 1998, 1999) où vit encore une population haalpulaar, Peul et Toucouleur, sédentaire, semi-sédentaire ou nomade exerçant des activités économiques complémentaires liées à l'agriculture, la pêche, l'élevage, l'artisanat etc.

Nous avons tout d'abord prospecté tout le centre de la région de Guédé Chantiers jusqu'à Thilogne pour recenser les centres de productions, les marchés et les potières. Les enquêtes ont été menées ensuite à trois niveaux. Dans les lieux de production (Figure 2): J'ai interrogé 219 potières sur leurs origines ethniques et sociales, sur leur apprentissage et sur leur production céramique. Nous avons observé dans leur travail 25 potières réparties dans huit villages; 400 poteries présentes dans leurs ateliers ont été inventoriées. Dans les lieux de vente: J'ai effectué des enquêtes dans trois marchés. Les vendeurs comme les acheteurs ont été interrogés sur leur lieu de résidence, sur leur ethnie et sur leur catégorie sociale pour définir la carte de circulation des potières et des acheteurs et les frontières de dispersion des poteries. 200 poteries présentes dans les marchés ont été également recensées pour évaluer le type et la proportion de poteries diffusées par ce biais.

Dans les lieux de consommation.

Pour étudier les modes d'acquisitions et de diffusion des pots selon les groupes socioéconomiques, j'ai fait des inventaires de concessions dans des villages d'agriculteurs sédentaires, dans les villages de pêcheurs, dans les hameaux de pasteurs peul semi-nomades et dans les campements saisonniers. Je me suis intéressée à la fonction, à la provenance, au lieu d'acquisition, au village de fabrication, au nom du fabricant, au mode d'acquisition, à l'âge des poteries. ces inventaires ont concerné 417 poteries. L'étude archéologique s'est fait à partir de matériel de prospections et de fouilles (1990-1992, 1996), disponible à l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire (IFAN Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal).

Figure 1: Carte de situation générale: limites de la moyenne vallée du fleuve Sénégal. (Source T. A. Ba et B. Crouse 1985:423).

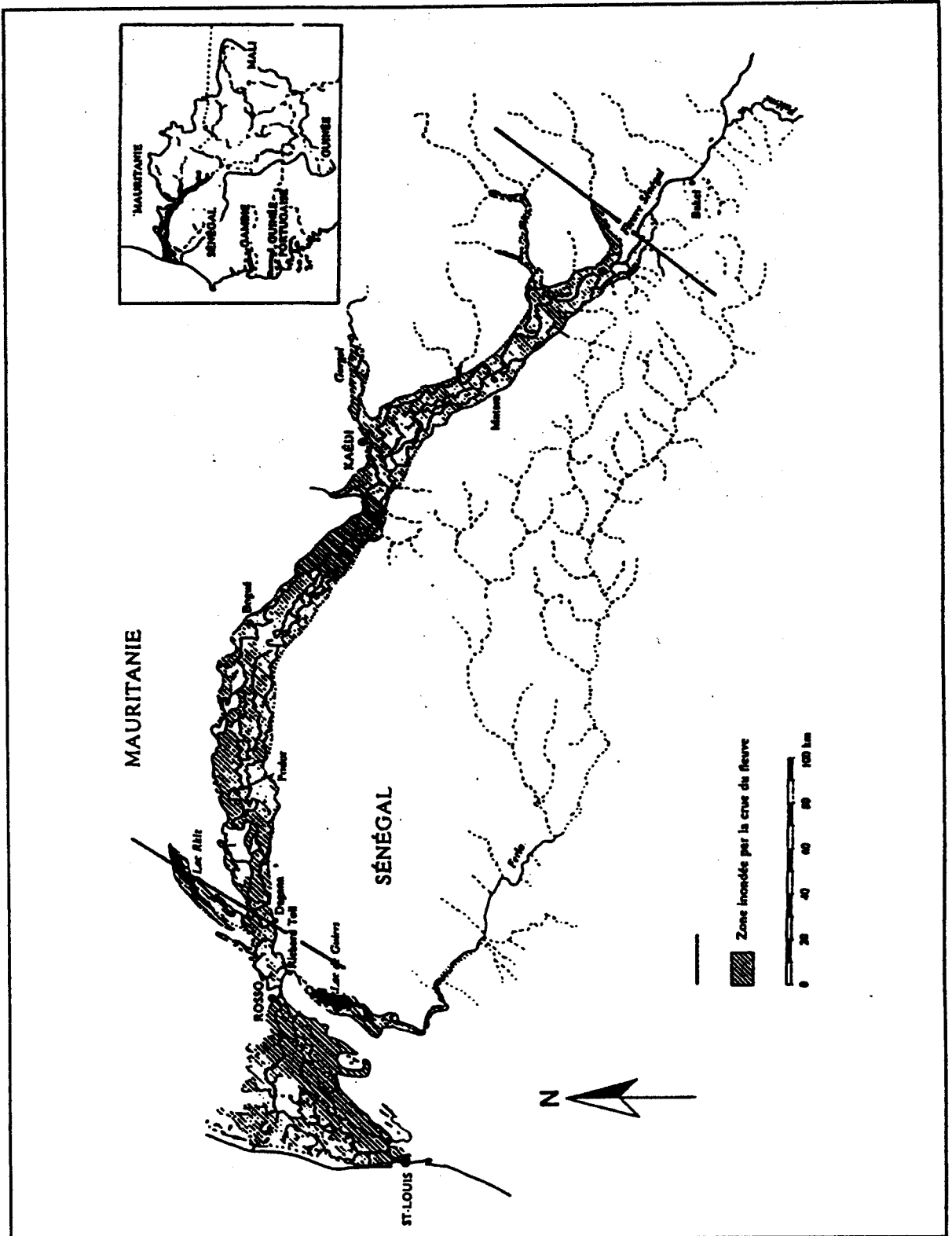
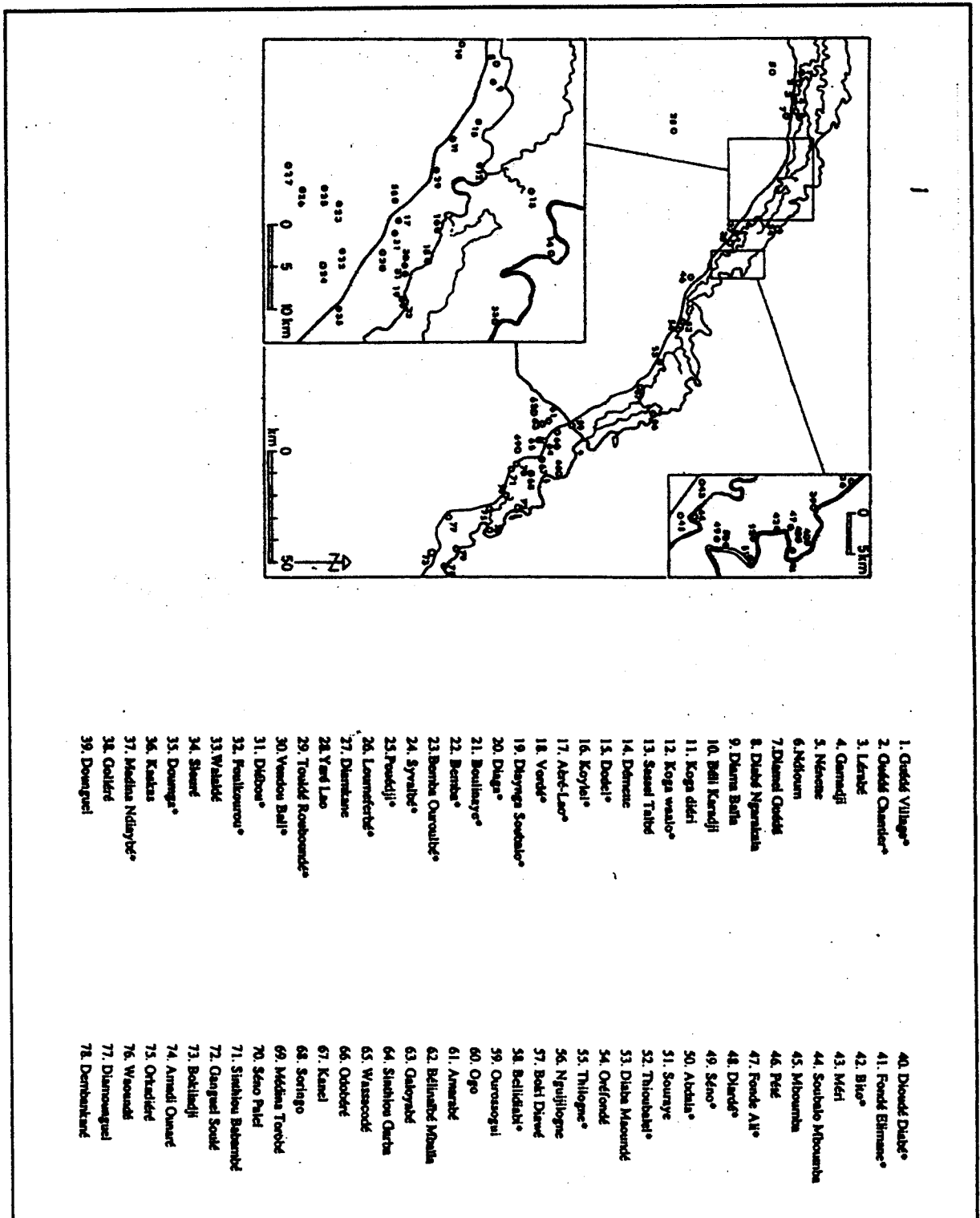


Figure 2: Localisation des villages, hameaux et campements visités, enquêtes approfondies (avec étoile), prospections (sans étoiles). Les villages des numéros 59 à 78 consistent l'avai de la zone d'étude de A. Gelbert que nous avons prospecté ensemble.



Les collections de surface ont été recueillies sur les sites concentrés entre Guédé et Tuabou (Figure 3) d'abord par Thilmans et Ravise dans les années 80 et complétées par les prospections et fouilles de l'équipe du projet céramique de la moyenne vallée du fleuve Sénégal en 1991-1992, dirigées par les Mc Intosh (Université de Rice, USA) et H. Bocoum (IFAN de Dakar, Sénégal). Du matériel céramique de fouille a été recueilli sur le site Tiehel et daté par Bruno Chavane (1985). Ces poteries subactuelles ont été également observées par Thiaw (1999) sur les sites qu'il a fouillés dans la haute vallée.

J'ai moi-même ouvert des sondages sur trois sites des villages de cette région, Sioure, Souraye et Guédé (Guèye 1991, 1998) pour préciser la nature et les caractéristiques de des assemblages céramiques subactuels dans des contextes stratigraphiques connus d'une part et de réexaminer ce matériel en fonction des données ethnographiques d'autre part. Le matériel céramique est ensuite comparé avec les poteries actuelles pour permettre une meilleure compréhension de l'évolution de la production céramique dans la moyenne vallée du Sénégal. Il ne s'agit pas, cependant, d'une simple comparaison entre deux productions appartenant à des périodes différentes mais de l'étude approfondie des rapports entre les faits céramiques et le contexte dans lequel les régularités ethnoarchéologiques ont été observées. Cette approche comparative permettra d'expliquer les facteurs responsables de la distribution homogène de la céramique dans cette région à partir du XVI^e siècle.

L'utilisation et la comparaison des données ethnohistoriques, ethnoarchéologiques et archéologiques se sont fait à plusieurs niveaux : le premier niveau est l'identification d'une société haalpulaar à la lumière des données ethnohistoriques. Le second niveau définit l'existence d'une tradition céramique de la moyenne vallée du fleuve Sénégal. Le troisième niveau est consacré aux mécanismes de distribution des céramiques en milieu haalpulaar actuel. Le dernier niveau d'analyse est une compréhension de la distribution des assemblages céramiques subactuelles.

Identification d'une population haalpulaar du XVI^e-XIX^e à partir des données ethnohistoriques

Les données ethnohistoriques confirment que durant cette époque, les poteries sont fabriquées localement et consommées par une population composée de Peul et de Toucouleur. Cette société (Soh 1913; Kane 1916), hiérarchisée, est composée d'agriculteurs sédentaires, de pêcheurs, d'éleveurs (Jannequin Sieur de Rochefort 1643:72-73; Dapper, 1686:233; Pierre David 1744; Lacourbe 1685 cité par Cultru, 1913:33, V. Fernandes, 1805-1508:21; Alvares d'Almeda, 1841; Tautain, 1915:25) qui effectuent des déplacements saisonniers, et enfin d'artisans spécialisés (Dapper 1686:233; Mollien 1822:316 et 328) qui subissent une ségrégation sociale (Tautain 1915:25; Alvares de Almada (1594), 1964:263; P. de Pommegeorges 1789:39; Mollien 1822:363). Ces groupes socio-économiques (Fernandes 1506-108 par Monod et alii, 1951:21; Wane 1969; Kane 1986; Kyburz 1994) échangeaient leurs produits sous formes de don ou de troc. Un système de vente itinérante et des échanges marchands sont observés. A côté de ces échanges de proximité, les données ethnohistoriques attestent un commerce de longue distance entre la population locale et les Européens.

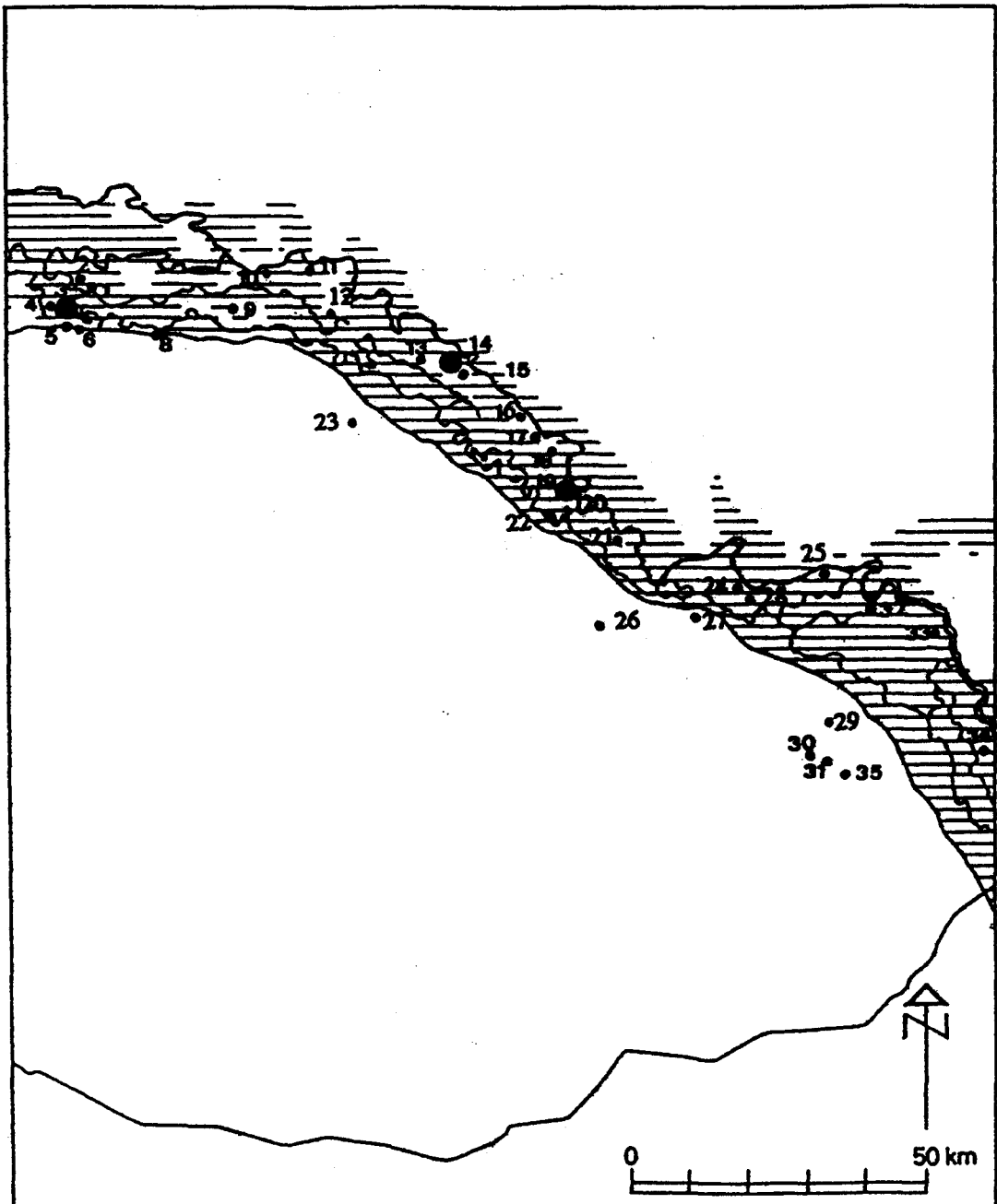
Cependant, l'histoire reste muette sur les traditions matérielles de l'époque subactuelle et sur les raisons de l'extension spatiale des styles céramiques. C'est uniquement l'application archéologique des données ethnoarchéologiques aux sites de cette région qui permet de définir l'existence d'une tradition céramique Haalpulaar dès cette époque. Par ailleurs les centres producteurs de cette tradition ainsi que les zones de consommation peuvent être identifier à la lumière des données ethnoarchéologiques.

Existence d'une tradition céramique haalpulaar de la moyenne vallée du fleuve Sénégal du XV^e au XX^e siècles

Pour définir l'appartenance ethnolinguistique des poteries de la moyenne vallée du fleuve Sénégal, les techniques de fabrication actuelles des Haalpulaar'en ont été comparées à celles actuelles des Soninke de la haute vallée et des Sereer du centre-ouest du Sénégal. A la suite de cette comparaison, il apparaît ainsi qu'il existe une tradition céramique

Figure 3: Localisation des sites subactuels (XVI-XIXe siècle) dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal. Les gros cercles représentent les sites fouillés et les petits cercles les sites prospectés.

(KEY for Figure 3): (1) Diama Alwali 2, (2) Diama Alwali 3, (3) Thiéhel (G1 et G2), (4) Guédé 5, (5) Guédé 3, (6) Guédé 4, (7) Guédé chantiers, (8) Ndioum, (9) Tiélao, (10) Paté Galo, (11) Dara Halabé, (12) Sassel, (13) Waladé, (14) Siouré, (15) Siouré (3S), (16) Cascas, (17) Cascas, (18) Diouldé Diabé, (19) Souraya (B2), (20) Ablala, (21) Barobé, (22) Savagandé, (23) Diabungai, (24) Dioguel, (25) Belnabé, (26) Longué Torobé, (27) Diaba maoundé, (28) Tiaski, (29) Kabilo, (30) Goudoubé Diawbé I, (31) Goudoubé Diawbé II, (33) Dondou, (34) Tiali, (35) Tiei, (36) Diandioli, (37) Ouro-Sidi.



haalpulaar de la moyenne vallée du fleuve Sénégal. Dans la vallée du fleuve Sénégal comme dans le centre ouest du Sénégal, les potières utilisent, pour le façonnage des récipients, une argile d'origine fluviale située à proximité de leur lieu de travail. L'argile est toujours affinée, dégraissée et enfin laissée à maturation. L'homogénéisation de la pâte, quelque soit le groupe ethnolinguistique ou la zone géographique, se fait par malaxage jusqu'à l'obtention de la consistance désirée. C'est dans la nature des dégraissants qu'il est possible de dégager des pratiques, propres à chaque tradition. Chez les Toucouleur de la moyenne vallée du fleuve Sénégal, les potières utilisent un mélange de chamotte et de dégraissant organique d'origine animale alors que les potières Soninke ou Toucouleur de la haute vallée du fleuve Sénégal emploient un mélange de chamotte et de dégraissant organique d'origine végétale. Les Sereer du centre-ouest du Sénégal réduisent la plasticité de leur pâte avec un dégraissant unique constitué de calcaire (Sall 2001). S'il apparaît une certaine concordance entre identité ethnique et la nature des dégraissants utilisés, il semble que l'opportunité géographique joue aussi un rôle important dans le choix des dégraissants. En effet, les Toucouleur du Bundu vivant à proximité des potières Soninke du Ngalam partagent la même tradition que celles-ci (Gelbert 2000). Les populations Toucouleur, Soninke ou Sereer n'utilisent pas le tour et façonnent leurs récipients en trois temps. Mais c'est dans les étapes de façonnage qu'il est possible d'isoler des traditions.

Les différences entre les traditions pour le façonnage de la partie inférieure correspondent plus à la position géographique qu'à l'identité ethnolinguistique dans la vallée du fleuve Sénégal. Ainsi, les *Toucouleur* de la partie en aval de la moyenne vallée du Sénégal (tradition 1) utilise le creusage et étirement d'une motte avec un support rotatif. Les Soninke et les Toucouleur de la haute vallée façonnent leurs récipients par moulage sur poterie retournée (tradition 2). En revanche, les Sereer du centre-ouest du Sénégal, qui façonnent leur base aux colombins écrasés sur la paume de la main (tradition 3), se distinguent bien des deux autres traditions.

Les populations Toucouleur, Soninke et Sereer façonnent la panse et le bord aux colombins. La position des colombins, le gestuel et les outils utilisés pour les opérations d'amincissement et de mise en

forme de ces colombins permettent, néanmoins, d'opposer les traditions. Concernant le façonnage de la partie supérieure et du bord, Il y a donc une corrélation entre la technique et les ethnies¹. Les traitements de surface distinguent bien les Soninke de la haute vallée du fleuve Sénégal qui utilisent un enduit végétal des Toucouleur de la moyenne vallée du fleuve Sénégal qui emploient un engobe à l'ocre rouge. Les Sereer, quant à eux, se limitent au lissage comme traitement de surface. Il existe donc bien une identité géoculturelle dans les traitements de surface.

On observe des différences entre les groupes géoculturels dans les outils utilisés pour la décoration². Ainsi les impressions par roulement de fibres de rônier tressées sont propres aux Sereer alors que les impressions par roulement d'épi de maïs ou celles par estampage d'un fragment de calebasse dentelée sont propres aux Soninke. Les incisions aux coquillage sont propres aux Toucouleur alors que les incisions au peigne à 4 ou cinq dents sont propres aux Sereer. Les techniques de cuisson à l'air libre et au contact direct avec le combustible sont des traditions propres aussi bien aux Toucouleur qu'aux Soninke. En revanche, les Sereer emploient la cuisson dans des dépressions. La cuisson répond plus à des opportunités géographiques que culturelles. En définitive, il existe des rapports entre l'identité ethnolinguistique et l'identité technique³ car il est possible de différencier la technologie des Soninke et des Toucouleur de celle des Sereer.

Cependant, les relations entre l'identité ethnolinguistique et l'identité technique ne sont pas univoques concernant les Toucouleur et les Soninke. En effet, les exemples ethnographiques, d'une part des Toucouleur du Bundu (haute vallée du fleuve Sénégal) qui ont adopté la tradition Soninke, et d'autre part des Toucouleur de la partie est du Futa Tooro, qui utilisent une tradition mixte (1 et 2), font ressortir toute l'ambiguïté des relations entre l'identité ethnolinguistique et l'identité technique⁴. On s'aperçoit qu'en faveur de contacts géographiques, des populations ethnolinguistiquement différenciées, comme les Soninke et les Toucouleur de la partie est de la vallée du fleuve Sénégal, partagent la même tradition. La proximité géographique entre ces groupes d'origines différentes, qui entretiennent, par ailleurs, des relations suivies, a beaucoup joué dans l'homogénéisation des techniques. Plus les groupes géoculturels sont éloignés les uns des autres plus le risque d'emprunts est moindre. Ainsi la

différenciation entre les Sereer et les deux autres groupes de la vallée du fleuve Sénégal est beaucoup plus nette que ceux-ci entre eux. On ne peut alors attribuer une origine Sereer à la céramique de la vallée du fleuve Sénégal.

Les relations semblent plus univoques entre identité technique et identité territoriale. En effet, la distribution des traditions correspond bien avec l'opposition moyenne vallée du fleuve Sénégal et Haute vallée du fleuve Sénégal. Cette vallée du Sénégal se différencie bien à son tour du centre-ouest du Sénégal. Au regard de ces constats et si l'on tient compte du caractère récent de l'emprunt de la technique Soninke par les Toucouleur de l'est de la vallée du fleuve Sénégal (Gelbert 1997:14), on peut conclure qu'il existe traditionnellement un ensemble céramique de la moyenne vallée du fleuve Sénégal, propre aux Toucouleur et Peul, Haalpulaar'en occupant cette unité territoriale. Aujourd'hui, cet ensemble céramique se limite à la partie ouest de la moyenne vallée du fleuve Sénégal. Cette homogénéité est menacée à long terme d'altération à cause des relations fréquentes qu'entretiennent les populations de la vallée du fleuve Sénégal. Les emprunts, observés des Soninke vers les Toucouleur de la haute vallée ou de la partie est de la moyenne vallée du Sénégal, montrent bien l'ampleur du phénomène.

Les attributs diagnostics de cette tradition céramique Haalpulaar actuelle ont été ensuite comparés au matériel subactuel. Cette comparaison permet la définition de la continuité culturelle entre les périodes actuelle et subactuelle pour justifier l'application des résultats archéologiques au matériel archéologique. Les principaux traits caractéristiques de la céramique actuelle se retrouvent sur les poteries subactuelles: la nature des dégraissants, les formes des panses et des lèvres et les techniques décoratives. Ainsi durant les deux périodes, les dégraissants utilisés sont la chamotte, le sable et le dégraissant organique. Comme les poteries actuelles, la céramique du XVI-XIX^{ème} siècles a des formes généralement sphériques ou ellipsoïdales. Durant ces deux périodes, les potières ont fabriqué des récipients avec ou sans col à bords simples incurvés ou anguleuses. Les lèvres sont arrondie, aplatie, rainurée ou biseauté ainsi que des récipients à lèvre avec inflexion. Les mêmes habitudes décoratives subsistent entre les deux époques. L'engobage, l'impression à la cordelette, l'incision, la peinture et les cordons rapportés sont présents partout.

Quelques changements dans les techniques décoratives vont être cependant, introduits durant la période actuelle. Il s'agit de l'utilisation intensive de décors rapportés tels que les anses, les boutons et de l'adoption de la peinture à la chaux blanche ou bleue dans la décoration des poteries actuelles. En parallèle, des techniques décoratives et de cuisson vont se perdre. Ainsi la technique d'incision en cannelures, caractéristique de la phase subactuelle, est inconnue des potières d'aujourd'hui. De même, la cuisson volontairement réductrice qui donnait une belle couleur brune aux poteries, a été abandonnée.

Quelques changements sont observés sur le plan morphofonctionnel avec la diminution des récipients de cuisson, avec la disparition de récipients liés à la présentation et avec l'introduction de nouvelles techniques dans les décors. Ces changements sont dus à l'introduction des produits européens manufacturés qui ont grandement contribué à la disparition de certaines catégories fonctionnelles (Guèye 1991,1998; Thiaw 1999). Deux traditions de fabrication sont identifiées sur les assemblages céramiques du XVIe-XIXe siècle. La première, la plus fréquente, utilisent les mêmes techniques et méthodes que celles des haalpulaar'en actuelles de la moyenne vallée; la seconde, la plus faible en quantité, n'est aujourd'hui pratiquée que par les potières Soninke et haalpulaar de la haute vallée. Nous pouvons supposer qu'il existe une tradition haalpulaar prédominante et des importations de poteries Soninke au regard: (1) de la fréquence des poteries de la tradition 1 qui est largement utilisée aujourd'hui, (2) du nombre limité des poteries de la tradition 2 qui ne sont représentées que par des bols, et (3) cette tradition 2 est observée uniquement dans la partie en amont de la vallée.

Malgré les quelques changements introduits dans la fabrication des poteries actuelles, on peut affirmer une origine locale et une continuité de l'horizon culturel céramique haalpulaar de la moyenne vallée du fleuve Sénégal depuis le XVI^{ème} siècle jusqu'à la période actuelle. Le style céramique observée aujourd'hui remonterait alors au XVI^{ème} siècle. L'existence de cette tradition céramique indique que les sites ont été habités par une société Haalpulaar. On ne peut donc plus accepter une origine Sereer des poteries subactuelles comme le suggéraient Martin et Becker⁵ et Chavane (1985). Cette continuité de la culture haalpulaar permet d'interpréter le statut des sites et la distribution des

poteries subactuelles au regard des critères ethnoarchéologiques de reconnaissance des mécanismes de diffusion céramique propres aux Haalpulaar' en actuels.

Compréhension de la distribution homogène des céramiques subactuelles en fonction des critères ethnoarchéologiques

La diffusion homogène de la tradition céramique actuelle de la moyenne vallée s'explique par des mécanismes complexes, liés à des facteurs ethnolinguistiques, socioéconomiques et écologiques. En effet, il existe une stabilité ethnolinguistique dans la région. Le système de production céramique est, par ailleurs, assurée par des artisans spécialisés. Ces derniers appartiennent à des castes endogames qui perpétuent leurs traditions par une transmission directe du savoir. C'est en outre un système écologique où les déplacements saisonniers de population dans le cadre de nomadisme pastoral, de pêche entraînent une large diffusion des poteries. C'est également un système de complémentarité socio-économique qui impose un système d'échanges de produits entre les différents groupes composant la société haalpulaar.

Ces échanges s'effectuent sous formes: (1) paritaires à l'intérieur des réseaux de parentés et d'alliances des castes; (2) matrimoniales avec la circulation des femmes dans le cadre du mariage. prestataires entre les potières et les autres groupes socio-économiques, fondés sur des relations d'interdépendances économiques et de clientélisme (3) marchandes qui se sont développés à la suite du relâchement des liens sociaux et de la complémentarité économique.

Des attributs matériels permettent de retrouver ces mécanismes. Ainsi la présence d'artisans spécialisés est observable au niveau du degré de variabilité morpho-technique des poteries (Guèye 2000). Les modes d'échanges se reconnaissent à travers le degré de complexité ou la structuration du décor. Enfin, la variabilité dimensionnelle et morpho-fonctionnelle des poteries permet d'identifier le mode de vie nomade ou sédentaire des population consommant ces produits. Il est alors possible d'interpréter en utilisant ces attributs diagnostics le statut des sites et de comprendre les mécanismes de

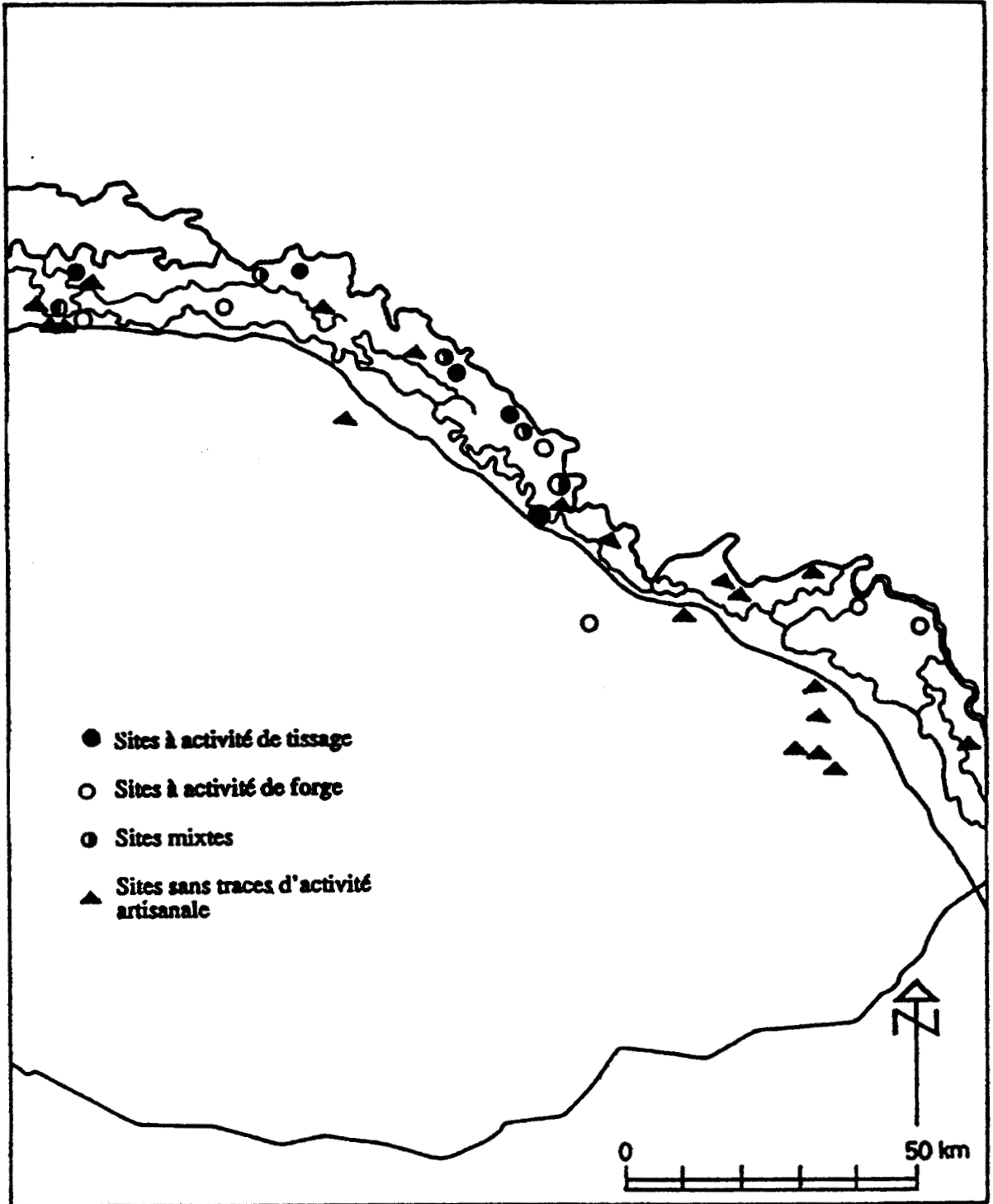
distribution des poteries subactuelles. A partir des paramètres dégagés des résultats ethnoarchéologiques, le statut des sites de la moyenne vallée du Sénégal en terme de centres producteurs ou non producteurs a pu être déterminé.

Généralement, les archéologues accordent une grande attention aux outils de production et la proximité de sources d'argile comme moyen de détermination de sites de production. Néanmoins, les résultats ethnoarchéologiques ont permis d'identifier d'autres critères de détermination des lieux de production. Quatre paramètres permettent d'identifier les centres de production dans la Moyenne vallée du Sénégal: la situation écologique, le mode de vie, la présence de source d'argile, l'existence d'artisans spécialisés ainsi que la présence d'assemblages céramiques homogènes. Lorsqu'on observe la carte de répartition des sites subactuels, on s'aperçoit que ces derniers se localisent en majorité dans la zone inondée, à proximité des cuvettes de décantation. Mais peut-on les qualifier de sites de production?

Les centres de production sont des sites de moyennes ou de grandes dimensions. Ils se localisent à proximité des sources d'argile. Sur ces sites de production, des traces d'activité artisanale autres que la poterie sont attestées (Figure 4). L'analyse du matériel archéologique montre que cinq sites remplissent ces conditions. En d'autres termes, on peut identifier des céramistes appartenant à des familles forgerons et de tisserands à Souraye, Siouré, Tielhel, Cascas, Pate Galo. En revanche, à Gaol, à Tielao et à Dioulde Diabe, il ne subsiste que des vestiges d'activité de forge. Les potières de castes de forgerons ont dû fabriquer la céramique de ces sites. A l'opposé, les sites de Dara Halaïbe et Diama Ahwali semblent n'avoir connu que le tissage, donc des fabricants tisserands.

Au regard de cet énumération, il y a très peu de sites non producteurs. Quatre sites semblent n'avoir été que des unités de consommation. Il s'agit de Diabungal, Lougue Sebbe, Goudoube Diawbe et de Tiel, situés dans la zone non inondée. Il s'agit également de Walalde qui se localise sur une dune ogolienne. Sur ces sites n'ont été observés aucune trace d'activité artisanale. Ce sont généralement des sites de petites dimensions, très éloignés des lieux d'approvisionnement en argile. A partir d'autres critères ethnoarchéologiques, des inférences peuvent être apportées sur le mode de vie. Ainsi, la grande

Figure 4: Répartition des activités artisanales comme le tissage et la forge.



variabilité dimensionnelle et fonctionnelle des poteries qui caractérisent ces sites de production permet d'inférer la présence d'une population sédentaire. A l'opposé, les sites non producteurs se caractérisent par une faible variabilité dimensionnelle et fonctionnelle des poteries. On peut alors penser à une population nomade ou semi-nomade vivant sur ces sites. Si l'on pousse l'analogie plus loin, on peut affirmer les unités de production étaient habitées par une population Toucouleur et dans les unités non productrices une population Peule.

A partir de la distribution des styles décoratifs, les mécanismes de distribution des poteries ont pu être appréhendés. Ainsi, des échanges marchands et prestataires entre sites de production et sites non producteurs sont identifiés à partir de la distribution des poteries à décors simples ou complexes. La distribution des variantes décoratives propres aux castes met en évidence des échanges paritaires entre sites producteurs. Des échanges de longue distance dû au commerce atlantique sont attestés avec la présence de céramique tournée à pâte blanche. Ces différents types d'échanges observés permettent de supposer que les sites de la moyenne vallée ont été occupés par une société composite et hiérarchisée. Cependant, ces interprétations ne rendent pas compte de l'extrême complexité des mécanismes d'échanges observés en situation ethnographique.

En définitive, plusieurs facteurs sont responsables de la circulation des poteries. Ainsi, la structuration de l'espace géographique joue un rôle important dans les modes de diffusion. La communauté ethnolinguistique facilite beaucoup les échanges. L'appartenance sociale, les rapports de parenté, les alliances matrimoniales structurent les modalités d'échanges. La distribution des pots est également adaptée aux activités productives et au mode de vie des populations. En définitive, ce sont autant de mécanismes qui sont responsables de la distribution des poteries mais qui réduisent le champ d'application des régularités observées. Ce sont en effet des facteurs propres à la société Halpulaar qui ne sont pas généralisables. Ces propositions ethnoarchéologiques n'ont pu être appliquées à l'interprétation du matériel archéologique subactuelle que parce qu'il y a eu une continuité historique et culturelle entre ces périodes.

Les données historiques montrent que le contexte archéologique est relativement proche du

contexte ethnographique. On y retrouve les mêmes types de populations Peul et Toucouleur vivant dans une société hiérarchisée et ayant des rapports d'échanges à tous les niveaux économiques. Cependant, l'histoire reste muette sur les traditions matérielles de l'époque subactuelle et sur les raisons de l'extension spatiale des styles céramiques. C'est uniquement l'application archéologique des ethnoarchéologiques aux sites de cette région qui a permis de définir l'existence d'une tradition céramique Halpulaar dès cette époque. Ainsi, les principales caractéristiques de la céramique actuelle d'un point de vue technique et morpho-fonctionnel ont été retrouvées généralement sur les poteries subactuelles. Par ailleurs les centres producteurs de cette tradition ainsi que les zones de consommation ont pu être identifiés à la lumière des données ethnoarchéologiques.

En outre, à la lumière de ces mêmes données, la distribution homogène des poteries à partir du XVI^e siècle a pu être expliquée par une spécialisation artisanale de caste de la production céramique que sous-tendent des réseaux de parenté et d'alliances entraînant des échanges paritaires, des liens d'interdépendance socioéconomiques et de clientélisme qui imposent des échanges prestataires. L'existence d'échanges marchands s'explique par le relâchement des liens sociaux. Cette diffusion est également tributaire du système écologique qui impose des déplacements saisonniers des populations pasteurs ou pêcheurs de cette région.

Notes au bas de la page

1. Ce sont des étapes du façonnage qui résistent le mieux au changement (Gelbert 1997:10).
2. D'autres auteurs (Gelbert 1997) ont également noté que les outiles de façonnage sont généralement propres à chaque tradition.
3. Les relations entre l'identité ethnique et l'identité technique sont déjà observées dans d'autres exemples ethnographiques (Barreteau et Delneuf 1990; Delneuf 1991; Gally et al. 1991-92). Le façonnage constitue un bon marqueur culturel (Arnold 1985; Gally et al. 1994).
4. D'autres auteurs (comme Gosselain 1995:198, 215) ont déjà constaté cette corrélation dans d'autres régions de l'Afrique.

Références

Alvares de Almada, A.

- 1594 *Tratado breve dos rios de Guiné da Cabo Verde*. In P. A. Brásio, 1964. *Monumenta missionaria africana (Africa ocidental)*. Lisboa: Agência geral do Ultramar, 2e série, volume 3, pp 263-265.

Arnold, D. E.

- 1985 *Ceramic Theory and Cultural Process*. Cambridge: Cambridge University Press.

Barreteau, et M. Delneuf

- 1990 La ceramique traditionnelle Giziga et Mofu (Nord-Cameroun): étude comparée des techniques, des formes et du vocabulaire. In *Relations interethniques et culture matérielle dans le bassin du lac Tchad*. Actes du 3^e colloque Méga-Chad, 11-12 septembre 1986, pp. 121-149. Paris: ORSTOM.

Chavane B.

- 1985 *Villages de l'Ancien Tekrou*. Paris: Editions Karthala.

Cultru P.

- 1910 *Histoire du Sénégal du XV^e à 1870*. Paris: Larose.

Dapper, O.

- 1686 *Description de l'Afrique*. Edition française, Amsterdam : Wolfgang Waesberge, Boom et Van Someren.

Delneuf, M.

- 1991 Un champs particulier de l' experimentation en céramique. Les ateliers de poterie traditionnelle du Nord-Cameroun. In *Vingt-cinq ans d'études technologiques en Préhistoire*. Juan-les-Pins: Editions APDCA.

Fernandes, V.

- 1938 *Description de la côte Occidentale d'Afrique de Ceuta au Sénégal (1506-1507)*. Larose, Paris: Edition Théodore Monod et P. de Cernival.

Gallay, A., E. Huysecom et A. Mayor

- 1991-1992 Traditions céramiques et ethnies dans le Delta du Niger (Mali): approche ethnoarchéologique. *Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie et d'Ecologie* 3: 23-46.
- 1994 *Peuples et céramiques du Delta Intérieur du Niger (Mali)*. *Mission ethnoarchéologique Suisse en Africa de l'Ouest*. Genève: Département d'Anthropologie de d'Ecologie de l'Université de Genève.

Gelbert, A.

- 1997 Technological and stylistic borrowings between ceramic traditions: a case study from Northeastern Senegal. Tübingen: Institute of Prehistory, University of Tübingen.
- 2000 Etude ethnoarchéologique des phénomènes d'emprunts céramiques, enquêtes dans les haute et moyenne vallées du fleuve Sénégal (Sénégal). Thèse de Doctorat en Lettres et Sciences Humaines, Nanterre.

Gosselain, O.

- 1995 Identités Techniques: Le travail de la poterie au Cameroun méridional. Thèse de Doctorat, Bruxelles.

Guéye, N. S.

- 1991 Etude de la céramique subactuelle et de ses rapports avec la céramique de Cubalel. Mémoire de Maîtrise, Université de Dakar.
- 1996 Recherches ethnoarchéologiques dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal: rapport de quatre années de terrain (1993-1996). Rapport, Nanterre.
- 1998 Poteries et peuplements de la moyenne vallée du fleuve Sénégal du Xve au Xxe siècle: approches ethnoarchéologique, archéologique et ethnohistorique. Thèse de Doctorat en Lettres et Sciences Humaines, Nanterre.
- 1999 *Le travail de la poterie en milieu rural: une pratique revalorisée chez les Haalpulaar'en de la moyenne vallée du fleuve Sénégal.* Dakar: CODESRIA, Institute sur la Genre.
- 2000 Décors céramiques et identité sociale (XVIe au Xxe siècles) chez les populations Haalpulaar'en de la moyenne vallée du fleuve Sénégal (nord du Sénégal). Tondela: Quatrième rencontre de céramiques Médiévales et Post médiévals méthodes et résultats.

Jannequin de Rochefort, C.

- 1643 *Voyage de Lybie av royavme de Senega, le long du Niger. Avec la description des habitants qui font le long de ce fleuve, leurs coutumes et façons de vivre: les particularités les plus remarquables de ces pays.* Paris: Ch. Rouillard.

Kane A.

- 1916 *Histoire et origine des familles du Fouta Toro.* Annuaire et mémoires du comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF (Gorée), pp 325-344.

Kane, O.

- 1986 *Le Fuuta Tooro, des Satigi aux Almaami, 1512-1807.* Thèse de Doctorat d'Etat en Lettres et Sciences Humaines, Dakar.

Kyburz, O.

1994. *Les hiérarchies sociales et leurs fondements idéologiques chez les populations Haalpulaar'en (Sénégal).* Thèse de Doctorat en Lettres et Sciences Humaines, Nanterre.

Mollien, G.

- 1822 *Voyages dans l'intérieur de l'Afrique faits en 1818.* Paris: Arthus, Librairie Bertrand.

Pommegeorges, P. de

- 1789 *Description de la Négritie.* Amsterdam.

Sall, M.

- 2001 *Tradition céramiques, identité et peuplement en Sénégambie. Ethnographie comparée et essai de reconstitution historique.* Thèse de Doctorat, Université libre de bruxelles.

Soh, S. A.

- 1913 *Chroniques du Fouta Sénégalais.* Traduction de manuscrits inédits de Sir Abbas Soh par de la Fosse, M. et Gaden H. Paris: Editions Leroux.

Tautain, L.

- 1915 *Ethnologie des peuples du Sénégal.* Paris: Editions Leroux.

Thilmans G. et A. Ravise

- 1980 *Protohistoire du Sénégal. Tome II : Sinthiou Bara et les sites du fleuve.* Dakar: Mémoire de l'IFAN 91 bis.

Wane, Y.

- 1969 *Les Toucouleurs du Fouta Toro (Sénégal), stratification sociale et structure familiale.* Dakar: IFAN.